

masse informe de débris de toute nature, au sein de laquelle le feu s'alluma.

Ce fut, de toutes parts, une clameur immense, terrible, exhalée de mille poitrines.

Ainsi qu'une meute lancée après un sanglier, la cohorte de soldats se rua sur ces monceaux de planches fendillées, de portes éventrées de poutres rompues à travers lesquelles le feu se livrait déjà passage.

Ils étaient deux là dessous ces décombres.

Respiraient-ils encore ? Ou leurs âmes violemment arrachées de leurs corps mutilés erraient-elles déjà dans le pays des Ombres sur les rives du fleuve de la mort ?

Morts ou vivants, il fallait au moins disputer, au brasier qui s'allumait, leurs pauvres dépouilles.

Atterrés, les yeux baignés de larmes, la mort dans le cœur, les soldats fouillaient fiévreusement les décombres, les mains brûlées, ensanglantées.

Soudain, un gémissement se fait entendre à quelques pas de là.

On accourt.

C'est le fidèle sergent, qui, à demi-enseveli sous des débris, respire encore ; l'un de ses bras et l'une de ses jambes sont à l'état de charpie ; ses traits sont horriblement défigurés.

Un drap est transformé en civière ; on l'y dépose doucement et on l'emporte du côté de l'hôpital.

Mais l'autre, le jeune officier, qu'était-il devenu ? Avait-il été victime d'un pire destin ? Comment douter de son triste sort, lorsqu'un brasier ardent couvrait déjà l'endroit où il était tombé !

Quand un puissant jet d'eau eut éteint les flammes et refroidi les cendres, tout à coup, ô spectacle affreux, une forme humaine, maculée, noircie, déchiquetée, apparut aux regards des soldats.

De l'élégant et brave guerrier de tout à l'heure, il ne restait plus qu'un tronc informe, auquel manquaient une main et les deux jambes.

Plus tard, dans les cendres et les pierres calcinées d'une maison voisine, on retrouvera la main absente, encore ornée d'un anneau d'or ; les jambes perdues, encore chaussées de bottes longues aux éperons d'argent.

Les soldats recueillirent précieusement ces tristes restes et, consternés et sanglotant, reprurent le chemin de la citadelle.

A l'instant, les Furies déployèrent leurs ailes.

—Cela suffit pour cette nuit, glapirent-elles en jetant en arrière un regard de haine et de vengeance satisfaites.

Et toutes trois s'envolèrent au couchant. Elles disparurent bientôt à l'horizon, en quête d'autres endroits de la terre à désoler, d'autres victimes à immoler.

Scène d'atrocité et de désespoir !  
Qui pourra jamais dire ce fouillis humain ?  
Qui pourra peindre les horreurs de cette nuit lamentable ?

Les infortunés chassés du logis par le fléau, se réfugiaient pêle-mêle dans les champs d'alentour, sans vêtements et à la merci d'une température inclemente.

Femmes, enfants, vieillards, grelottaient, ô dérision ! en face de l'incendie, autour de quelques pauvres meubles sauvés à grand-peine.

Et, chose à peine croyable, parfois des monstres venus on ne sait d'où rôdaient autour de femmes seules, de vieillards débiles, et, malgré leurs cris et supplications, les dépouillaient des quelques effets, leur seul avoir, qu'ils avaient pu arracher à la destruction.

Les animaux domestiques, chevaux et bestiaux, affolés de terreur dans ce tumulte indescriptible, se précipitaient au milieu du tohu-bohu, qui hurlant, qui beuglant, qui hennissant, en quête d'un refuge ; ce qui ajoutait au caractère étrange et fantastique du tableau.

Les enfants de tout âge, en chemise et pieds nus dans l'herbe humide, blottis dans les plis des

vêtements de nuit de la mère, se plaignaient du froid et demandaient du pain.

Et, lorsqu'un peu plus tard le jour se leva sur cette scène de ruines et de deuil, au milieu d'un brouillard lourd et gris, le ciel lui-même pleurait.

A. LE VASSEUR.

## FRANCE ET CANADA

(Sur l'air de "Elle ne savait pas," Musique de Ambroise Thomas)

### ROMANCE

#### Le COUPLET

Elle ignora longtemps l'heureuse et fière France  
Que nous l'aimions toujours malgré son abandon  
Et que nous conservions—symbole d'espérance—  
Son drapeau rayonnant de gloire à Carillon.

#### Refrain :

Le ciel, à travers la tempête,  
Guida nos pas vers le succès.  
O patrie, en ce jour nous célébrons ta fête !  
O saint Jean, protégez (Bis) le Canada français !

#### IIe COUPLET

La France à notre égard n'est plus indifférente :  
Elle lit notre histoire et la baise en pleurant.  
Souvent le pavillon de sa nef élégante  
Flotte comme autrefois sur le beau Saint-Laurent !

#### Refrain

## LA MORT DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

La Cour du roi est en liesse. Hérode, fils et successeur du bourreau des Saints-Innocents, célèbre le quinzième anniversaire de la naissance d'Hérodiade, fille de la reine Hérodiade.

Jean-Baptiste avait menacé le roi de la colère divine : " Non licet... — il ne vous est pas permis d'avoir la femme, de votre frère." Et le Saint Précurseur attend dans un cachot le bon plaisir de l'orgueilleux tyran, et prie pour lui.

Hérodiade a juré la perte de Jean : Elle aura sa tête. Une idée satanique traverse son cerveau. S'adressant à sa fille, Hérodiana : " Pare-toi de tes plus beaux atours ; fais-toi belle, très belle, dit-elle, et va montrer au roi et aux courtisans avec quelle grâce sait danser la fille d'Hérodiade."

Hérode t'offrira la moitié de son royaume ; reviens aussitôt, et je te suggérerai ce que tu devras demander.

Hérodiade exécute avec tant d'art et de grâce une des danses alors en vogue, que le roi, ravi, l'embrasse et lui dit : " Demandez-moi tout ce que vous voudrez, et je vous l'accorderai, fût-ce même la moitié de mon royaume.

La jeune princesse, sans répondre, vole vers Hérodiana et lui dit : " Le roi a juré, devant ses courtisans, de m'accorder tout ce que je lui demanderais."

Hérodiade, mettant un plateau d'argent entre les mains de sa fille : " Va, dit-elle, et demande, dans ce plat, la tête de Jean-Baptiste."

Hérode aimait Jean ; mais il avait juré. Très peiné, il donne un ordre, et, quelques minutes après, Hérodiana, souriante, présentait le plateau sanglant à sa mère, Hérodiade.

Celle-ci, une joie de démon au cœur, enlève le plateau des mains de sa fille, et, s'adressant à la tête de Jean : " Toi, dit-elle, toi, qui voulais me chasser de ce trône, toi, prophète de malheur, où donc est ton autorité ? Ah ! ah ! Tu as osé mépriser Hérodiade ! tu n'as pas craint d'allumer son ressentiment et sa haine ! Tiens ! tiens ! " Et, saisissant de sa main droite une longue épingle d'or fixée dans sa chevelure, de sa main gauche, de ses doigts infâmes de reine adultère, attirant violemment la langue encore palpitante du Prophète martyr, elle la traverse de part en part.

Quelques années après, Hérode mourra, dévoré tout vivant par les vers.

AUGUSTE CHARBONNIER.

## NOTRE LANGUE

Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois.  
Ses mots sont caressants, ses règles sont sévères,  
Et, faite pour chanter les gloires d'autrefois,  
Elle a puisé son souffle aux refrains des trouvères.

Elle a le charme exquis du timbre des Latins,  
Le séduisant brio du parler des Hellènes,  
Le chaud rayonnement des émaux florentins,  
Le diaphane et frais poli des porcelaines.

Elle a les sons moelleux du luth éolien,  
Le doux babil du vent dans les blés et les seigles,  
La clarté de l'azur, l'éclair olympien,  
La plainte du ramier, l'envergure des aigles.

Elle chante partout pour louer Jéhovah,  
Et, dissipant la nuit où l'erreur se dérobe,  
Elle est la messagère immortelle qui va  
Porter de la lumière aux limites du globe.

La première, elle dit le nom de l'Eternel  
Sous les bois canadiens noyés dans le mystère ;  
La première, elle fit monter vers notre ciel  
Les soupirs de l'amour, l'élan de la prière.

La première, elle fit tout à coup frissonner  
Du grand Meschacébé la forêt infinie,  
Et l'arbre du rivage a paru s'incliner,  
En entendant vibrer cette langue bénie.

Verbe ailé sous lequel le despote est muet,  
Elle transforme en dieu le poète qui tonne,  
Dans un vol surhumain emporte Bossuet,  
Et fait Thiers ou Guizot l'égal de Suétone.

Langue de feu qui luit comme un divin flambeau,  
Elle éclaire les arts et guide la science ;  
Elle jette, en servant le vrai, le bien, le beau,  
A l'horizon du siècle une lueur immense.

Un jour, d'après marins, vénérés parmi nous,  
L'apportèrent du sol des menhirs et des landes,  
Et nos mères nous ont bercés sur leurs genoux  
Aux vieux refrains dolents des ballades normandes.

Nous avons conservé l'idiome légué  
Par ces héros quittant pour nos bois leurs falaises,  
Et, bien que par moments on le crût subjugué,  
Il est encor vainqueur sous les couleurs anglaises.

Et nul n'osera plus désormais opprimer  
Ce langage aujourd'hui si ferme et si vivace...  
Et les persécuteurs n'ont pu le supprimer,  
Parce qu'il doit durer autant que notre race.

Essayer d'arrêter son élan, c'est vouloir  
Empêcher les bourgeons et les roses d'éclorre ;  
Tenter d'anéantir son charme et son pouvoir,  
C'est rêver d'abolir les rayons de l'aurore.

Brille donc à jamais sous le regard de Dieu,  
O langue des anciens ! combats et civilise,  
Et sois toujours pour nous la colonne de feu  
Qui guidait les Hébreux vers la Terre promise !

W. CHAPMAN.

## VARIÉTÉS

Un mot inédit d'Alexandre Dumas.  
On discutait devant lui sur l'importance relative des grandes familles de l'aristocratie :  
— Avant tout, répondit l'auteur d'"Antony", je préfère les Bouillon : ils sont d'une noblesse plus consommée.

Bizarrie de la langue.  
On dit souvent en parlant des dépenses que l'on a faites :  
— Je me suis mis en frais.  
Et l'on ajoute presque toujours :  
— Ça me coûte chaud !

Un monsieur parlemente avec un concierge pour la location d'un appartement.  
— Etes-vous nombreux ? lui demande M. Pipelet.  
— Trois seulement : moi, ma femme et sa mère.  
— Ah !... vous habitez avec votre belle-mère, je ne puis pas louer... notre maison est une maison tranquille !